





cede en rien à Canton, ni pour les richesses, ni pour la multitude de ses Habitans, qui ont des dépendans bien de plus d'un million d'ames.

C'est à Canton que réside le Viceroy; le ressort de cette Capitale comprend dix-sept Villes, dont une est du second Ordre, & les seize autres du troisième.

Il n'y a gueres de spectacle plus charmant que celui qui se présente à la vue, lorsqu'on entre dans la Riviere qui conduit à cette belle Ville: tout est varié, tout est riant; ce sont des prairies à perte de vue d'un verd exquis; ce sont des bocages ou de petits coteaux qui vont en amphithéâtre, & sur lesquels on monte par des degrés de verdure sans à la main; tantôt on voit des rochers couverts de moufle, tantôt des Villages qu'on découvre entre de petits bois; ce sont quelquefois des Canaux qui forment des Isles, où qui se perdant dans les terres, laissent voir des rivages d'une beauté vive & naturelle: tout ce Paysage est enchante.

On entre ensuite dans une grande Ville, qui est comme un composé de trois Villes différentes, séparées par de belles & hautes murailles, mais tellement jointes, que la même porte sert pour sortir de l'une, & rentrer dans l'autre: le tout forme une figure à peu près carrée.

Le circuit ne le cede pas beaucoup à celui de Paris: ceux qui sont éloignés du centre, marchent quelquefois une heure entiere en chaise pour faire une visite: il n'y a cependant ni vuides, ni jardins fort spacieux: on y voit seulement d'assez belles Places, qui ont leur agrément.

Les rues sont longues, droites, pavées de pierres de taille fort dures, & assez étroites, à la réserve de quelques-unes plus larges, où l'on trouve de distance en distance des Arcs de Triomphes: il y en a de couvertes, où sont les plus belles Boutiques. Les Maisons n'y sont rien moins que magnifiques: elles sont presque toutes des rez de

pagnemens de briques, & couvertes de tuiles.

Dans les rues vous est bonique, & il y regne une grande prospérité. Les honnêtes gens se font porter en chaise; le peuple remplit les rues, sur-tout les portefaix, la plupart nuds pieds & jambes nues, & même nud tête, ou avec un chapeau de paille d'une vaste circonférence, & d'une figure assez bizarre, pour le garantir de la pluie, ou des ardeurs du Soleil. On trouve presque tous ces pauvres gens chargés de quelque fardeau; car il n'y a point d'autre commodité pour voyager ce qui se vend de ce qui s'achete, que les espales des hommes.

Si les Maisons des particuliers n'ont rien de remarquable que leur propreté, on ne laisse pas d'y voir d'assez beaux édifices. Les Temples d'idoles, environnez de Cellules de Bonzes, ont quelque chose de singulier. La Salle de Confucius, aussi bien que l'Académie où les Lettres s'assembent, pour faire leurs compositions, sont des morceaux curieux.

Les Yamen, ou Palais des Mandarins ont aussi leur beauté & leur grandeur, avec différence néanmoins de ce qu'en ce genre on appelle grand & beau en Europe.

La Riviere est chargée, le long des deux rivages, d'une quantité prodigieuse de Barques à rangs multipliez, qui sont les seules habitations d'un Peuple infini, & qui font une espece de Ville flottante: ces Barques se touchent, & forment des rues: chaque Barque loge toute une famille, & a, de même que les Maisons, des compartimens pour tous les usages du ménage. Le petit peuple qui habite ces Barques, sort dès le grand matin pour aller pêcher, ou travailler au ris, qu'on sème & qu'on recueille deux fois l'année.

A compter tout ce qui compose la Ville de Canton, on prétend, comme je viens

viens de le dire, qu'il y a au moins un million d'ames: ce qui rend la chose croyable, c'est l'étendue de la Ville, & la grande affluence du Peuple, qui remplit sans cesse les rues, où il ne paroît presque jamais aucune femme.

Au bout de chaque rue se trouve une barrière, qui se ferme tous les soirs un peu plus tard que les portes de la Vi-

le. Ainsi il faut que chacun se renne en son quartier, aussitôt que le jour commence à manquer: cette police de la Chine prévient bien des défordres, & il arrive que pendant la nuit tout est aussi tranquille dans les plus grandes Villes, que s'il n'y avoit qu'une seule famille.

SECONDE VILLE

CHAO TCHEOU FOU.



EST une Ville grande entre deux Rivieres navigables, qui se joignent à l'endroit où elle est bâtie.

L'une qui vient de la Ville de Nan hong, & l'autre qui coule de la Province de Hou quang. Le bord d'une de ces Rivieres, qui est au Couchant, est joint à la Ville par un Pont de bateaux, & est fort habitée. Tout ce Pays, qui est semé de Bourgades, est très-ferme en ris, en herbagés, en fruits, en bétail, & en poissons: mais l'air n'y est pas sain, & souvent depuis la fin d'Octobre jusqu'au mois de Décembre, il y regne des maladies, qui enlèvent quelquefois un grand nombre de ses habitans. Elle a dans sa dépendance six Villes du troisième Ordre. Près d'une de ces Villes il croît des roseaux noirs, dont on fait diverses sortes d'instrumens, qu'on croiroit être d'ébene.

A une lieue de Chao tcheou, est un célèbre Monastere de Bonzes, qui étoient autrefois, à ce qu'on assure, au nombre de mille. On ne peut rien voir de plus agréable que sa situation. Du lieu de la grande Montagne, nommée Nan hos, où il est, on découvre un désert étendu dans

une vaste plaine, toute environnée de Collines, sur la cime de laquelle on a élevé un édifice en forme de pagode, & de espace en espace des bocages d'un plan toujours verd. Toute la contrée d'alentour appartient à ce Monastere, dont on fait monter l'origine jusqu'à huit à neuf cens ans.

Le Démon, qui est le singe des devins de Dieu, a ses pénitens, comme il a ses vierges & ses martyrs: on prétend que le Fondateur de ce Monastere, dont le corps y est révére, passa sa vie dans la plus affreuse austerité, & qu'une chaîne de fer qu'il portoit, lui ayant pourri la chair, & s'y étant engendré des vers, il avoit tant de soin de ménager ses souffrances, qu'il ramassoit ces vers à mesure qu'ils tomboient de son corps, & les remettoit en leur place, disant qu'il y avoit encore de quoi ronger.

Les Bonzes ses successeurs suivent mal ses exemples, car quoiqu'ils fassent profession de chasteté, on dit qu'ils s'abandonnent à toutes sortes de débauches. Autrefois le Peuple qui alloit chez eux en pèlerinage, se plaignoit fort de leurs vols & de leurs brigandages, mais à présent on y a mis ordre.

DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

de en rien à Canton, ni pour les richesses, ni pour la multitude de ses Habitans, qu'on dit cependant être de plus d'un million d'ames.  
 C'est à Canton que réside le Viceroy: l'effort de cette Capitale comprend sept Villes, dont une est du second ordre, & les seize autres du troisième.  
 Il y a guères de spectacle plus charmant que celui qui se présente à la vue, tantôt on voit des rochers moussés, tantôt des Villages entre de petits bois: ce sont des Canaux qui forment de petits rivages d'une beauté naturelle: tout ce Paysage est composé de trois Villes séparées par de belles & hautes collines jointes, que l'on peut sortir de l'une, & aller à l'autre: le tout forme une carrée.  
 On ne compte pas beaucoup de Villes qui sont éloignées de Canton, & qui sont quelquefois en chaise pour faire le commerce: on y voit plusieurs Villes, qui ont leur rues droites, pavées de pierres fort dures, & de quelques-unes on trouve de dis-tributions de Triomphes, où sont des Maisons magnifiques: On ne compte pas de Villes de Canton, on prétend, comme je

chauffée, bâties de terre avec des accompagnemens de briques, & couvertes de tuiles.  
 Dans les rues tout est boutique, & il y regne une grande propreté. Les honnêtes gens se font porter en chaise; le peuple remplit les rues, sur-tout les portefaix, la plupart nus pieds & jambes nues, & même nud tête, ou avec un chapeau de paille d'une vaste circonférence, & d'une figure assez bizarre, pour se garantir de la pluie, ou des ardeurs du Soleil. On trouve presque tous ces pauvres gens chargez de quelque fardeau; car il n'y a point d'autre commodité pour voiturer ce qui se vend & ce qui s'achete, que les épaules des hommes.  
 Si les Maisons des particuliers n'ont rien de remarquable que leur propreté, on ne laisse pas d'y voir d'assez beaux édifices. Les Temples d'Idoles, environnez de Cellules de Bonzes, ont quelque chose de singulier. La Salle de Confucius, aussi bien que l'Académie où les Lettrez s'assemblent, pour faire leurs compositions, sont des morceaux curieux.  
 Les Ya men, ou Palais des Mandarins ont aussi leur beauté & leur grandeur, avec différence néanmoins de ce qu'en ce genre on appelle grand & beau en Europe.  
 La Riviere est chargée, le long des deux rivages, d'une quantité prodigieuse de Barques à rangs multipliez, qui sont les seules habitations d'un Peuple infini, & qui font une espece de Ville flottante: ces Barques se touchent, & forment des rues: chaque Barque loge toute une famille, & a, de même que les Maisons, des compartimens pour tous les usages du ménage. Le petit peuple qui habite ces Barques, sort dès le grand matin pour aller pêcher, ou travailler au ris, qu'on sème & qu'on recueille deux fois l'année.  
 A compter tout ce qui compose la Ville de Canton, on prétend, comme je viens

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

viens de le dire, qu'il y a au moins un million d'ames: ce qui rend la chose croyable, c'est l'étendue de la Ville, & la grande affluence du Peuple, qui remplit sans cesse les rues, où il ne paroît presque jamais aucune femme.  
 Au bout de chaque rue se trouve une barriere, qui se ferme tous les soirs un peu plus tard que les portes de la Vil-

le. Ainsi il faut que chacun se retire de son quartier, aussitôt que le jour commence à manquer: cette police de la Chine prévient bien des défordres, & il arrive que pendant la nuit tout est aussi tranquille dans les plus grandes Villes, que s'il n'y avoit qu'une seule famille.

SECONDE VILLE

CHAO TCHEOU FOU.



EST une Ville située entre deux Rivieres navigables, qui se joignent à l'endroit où elle est bâtie, l'une qui vient de la Ville de Nan hong, & l'autre qui coule de la Province de Hou quang. Le bord d'une de ces Rivieres, qui est au Couchant, est joint à la Ville par un Pont de bateaux, & est fort habité. Tout ce Pays, qui est semé de Bourgades, est très-fertile en ris, en herbages, en fruits, en bétail, & en poissons: mais l'air n'y est pas sain, & souvent depuis la mi-Octobre jusqu'au mois de Décembre, il y regne des maladies, qui enlèvent quelquefois un grand nombre de ses habitans. Elle a dans sa dépendance six Villes du troisième Ordre. Près d'une de ces Villes il croît des roseaux noirs, dont on fait diverses sortes d'instrumens, qu'on croiroit être d'ébene.  
 A une lieuë de Chao tcheou, est un célèbre Monastere de Bonzes, qui étoient autrefois, à ce qu'on assure, au nombre de mille. On ne peut rien voir de plus agréable que sa situation. Du milieu de la grande Montagne, nommée Nan hoa, où il est placé, on découvre un agréable désert, qui s'étend dans

une vaste plaine, toute environnée de Collines, sur la cime desquelles on a planté au cordeau des arbres fruitiers, & d'espace en espace des bocages de plan toujours verd. Toute la colline d'alentour appartient à ce Monastere, dont on fait monter l'origine jusqu'à huit à neuf cens ans.  
 Le Démon, qui est le singe de Dieu, a ses pénitens, & ses vierges & ses martyrs: on ne peut que le Fondateur de ce Monastere, dont le corps y est révééré, passa sa vie dans la plus affreuse austérité, & qu'il ne de fer qu'il portoit, lui ayant enlevé la chair, & s'y étant engendré, il avoit tant de soin de mesurer ses souffrances, qu'il ramassoit la mesure qu'ils tomboient de son corps, & les remettoit en leur place, qu'il y avoit encore de quoi servir.  
 Les Bonzes ses successeurs ont mal ses exemples, car qu'ils ont abandonné la profession de chasteté, & se sont bandonnés à toutes les passions. Autrefois le Peuple venoit eux en pelerinage, se faisant leurs vols & de leurs biens.  
 à présent on y a mis